

CHEIKH ANTA DIOP, FIGURE DE LA DÉCOLONIALITÉ

Kouadio YAO

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ahmesthot@gmail.com

Résumé : Cheikh Anta Diop (1923-1986) est un érudit sénégalais, l'un des plus connus d'Afrique du XXe siècle. Ses travaux font de l'Afrique un sujet historique et la sortent ainsi de la sujétion, de la nuit noire dans laquelle l'avaient plongée les représentations occidentales. Pour Diop, l'Afrique est la civilisatrice du monde. Dans cette voie, il nous demande de faire un retour ou recours à la civilisation égyptienne noire afin de renaître et conduire ainsi notre Afrique à la modernité. De cette manière, Diop opère un changement de paradigme et nous y invite. Il se range incontestablement parmi les grandes figures initiatrices du postcolonialisme dans un premier temps. Puis, dans un second temps, sa distanciation conceptuelle opérée par les études culturelles inspire la récente théorie de la décolonialité, faisant de lui un penseur global. Cette approche théorique qui questionne l'histoire et la culture est la déconstruction de la colonialité présente dans les esprits. La pensée antadiopienne met en évidence les études postcoloniales et trouve un positionnement dans le champ décolonial. Cette pensée contemporaine du décolonial tente de décentrer l'Europe. D'ailleurs, le décolonial appelle au décentrement. Comme un processus continu et continué de déprise de la pensée dite universelle, Diop propose de nouvelles épistémologies et fonde de nouvelles utopies.

Mots-clés : Afrique, Cheikh Anta Diop, décolonialité, modernité, postcolonialisme.

CHEIKH ANTA DIOP, DECOLONIALITY FIGURE

Abstract: Cheikh Anta Diop (1923-1986) is a senegalese scholar, one of the best known in 20th century Africa. His works make Africa a historical subject and thereby release her from subjection, of the dark night into which western representations had plunged him. For Diop, Africa is the civilizer of the world. In this way, he asks us to return or resort to black Egyptian civilization in order to be reborn and thus lead our Africa to modernity. In this way, Diop operates a paradigm shift and invites us to do so. For us, he unquestionably ranks among the great initiating figures of postcolonialism at first. Then, in a second step, his conceptual distancing operated by cultural studies inspires the recent theory of decoloniality, making him a global thinker. This theoretical approach which questions history and culture is the deconstruction of the coloniality present in people's minds. Antadiopian thought highlights postcolonial studies and finds a positioning in the decolonial field. This contemporary thought of the decolonial tries to decenter Europe. Moreover, the decolonial calls for decentring. As a continuous and continued process of abandonment of so-called universal thought, Cheikh Anta Diop proposes new epistemologies and founds new utopias.

Keywords: Africa, Cheikh Anta Diop, decoloniality, modernity, postcolonialism.

Introduction

La temporalité postcoloniale est un cadre de référence pour une redéfinition de nous-même et de notre monde. La décolonialité quant à elle présente de nouvelles approches perspectives et prospectives sur la modernité. Et historicité et historialité y sont un enjeu. Cheikh Anta Diop nous indique une voie qui est de partir de la critique de la colonialité pour aboutir à une critique de notre contemporanéité. Dans la visée d'une Afrique actrice de son destin, la liberté et l'émancipation en sont les enjeux. De par les travaux du savant, la négation imposée à l'Afrique exige un dépassement de soi et la nouvelle histoire à construire est celle qui recentre. Cheikh Anta Diop nous offre une historiographie nouvelle, une nouvelle philosophie de l'histoire où l'histoire-monde comprend l'Afrique. Cette philosophie conduit à la confiance en soi, à l'estime de soi et au respect de soi. Elle se donne comme motivation auto-déterminée du sujet, renouvellement d'une confiance. Désormais, l'Afrique est vue comme personnage actant de son histoire. Tout en faisant son histoire, elle participe à l'histoire-monde. La constitution de soi et la construction de son monde sont au cœur de la philosophie antadiopienne. Cette philosophie de l'origine, en tant que source d'inspiration engendre l'éthos de confiance. La motivation au réveil du colosse se donne ici comme une réponse au pessimisme et au nihilisme. Dans la même logique, elle demande donc de forger une nouvelle personnalité africaine et d'être convaincu de sa capacité à créer, à innover. C'est en faisant ainsi que l'on pourra bâtir une Afrique panafricaine et intégrée. Alors, que recouvre les concepts postcolonialisme et décolonialité ?

La question de la décolonialité est au cœur de nombreuses réflexions. De fait, les notions de colonialité/décolonialité apparaissent chez Cheikh Anta Diop. Quelles sont les traces d'un tel discours dans sa philosophie ? Quels sont les fondements théoriques de cette épistémologie du décentrement/recentrement ? Cheikh Anta Diop peut être pris comme un point de départ ou de référence de la théorie décoloniale.

1. Cheikh Anta Diop

1.1. Cheikh Anta Diop, une figure emblématique

Cheikh Anta Diop a exercé une grande influence sur la pensée nègre. Diop est la figure de proue des défenseurs de l'historicité africaine. Théoriquement, il est considéré comme le grand défenseur de la thèse selon laquelle l'Afrique est le berceau de la civilisation. Premièrement, au niveau de sa biographie, il est un savant sénégalais (1923-1986). Il fait d'abord ses études primaires et secondaires dans son pays où il obtient le baccalauréat. Ensuite, il fit ses études universitaires en France comme de nombreux autres écrivains, hommes politiques de son époque. Il s'y investit dans plusieurs domaines de connaissance notamment la physique-chimie, l'anthropologie, la philosophie, les mathématiques, l'histoire, la linguistique, l'égyptologie. Conséquemment, en 1960, le résultat de toutes ses connaissances sera le doctorat ès Lettres intitulé : « De l'antiquité Nègre Égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui. » Cette thèse va faire scandale dans le cercle des intellectuels. Deuxièmement, de sa bibliographie, il ressort que Cheikh Anta Diop a beaucoup écrit sur l'Afrique. L'Afrique représente dans son œuvre un sujet unique avec des regards multiples. Si nous dénombrons huit ouvrages majeurs, deux retiennent notre attention. La première, publiée en 1954, est *Nations nègres et culture*. Celle-ci met en exergue la vérité historique sur l'origine négro-égyptienne de la civilisation mondiale. L'Égypte ancienne peuplée de Noirs à civilisé le monde. Boa

(2007 : 85) écrit dans ce sens que « Ch. A. Diop aura constamment conscience d'une Égypte antique, socle de la pensée et origine des Négro-africains. » L'antiquité négro-égyptienne sera la source à laquelle Diop nous convie afin de sortir des préjugés et de l'aliénation. L'œuvre est donc un manifeste culturel. La seconde est *Les fondements économiques et culturels d'un État fédéral d'Afrique noire* publiée en 1960. Cette œuvre expose son programme politique. L'unité économique, l'unité culturelle et l'unité géographique pourront conduire l'Afrique à l'unité politique. La création d'un État d'Afrique noire est la seule issue. Nous retenons de lui, l'historien (ses nombreux travaux de recherche sur l'histoire de l'Afrique), le philosophe (la philosophie de l'histoire), le scientifique (le laboratoire de carbone 14). En somme, il est le précurseur d'une nouvelle conception de l'histoire de l'Afrique. « Il est pourtant des hommes de pensée qui en Afrique ont réussi à transcender les urgences du quotidien pour penser l'avenir en terme prospectif et normatif. Parmi ceux-ci le plus éminent est certainement Cheikh Anta Diop. » (Nascimento, 2020 : 8). C'est avec une assise scientifique que ses travaux vont parvenir à le hisser au niveau des grands penseurs. De même, l'écho et l'actualité de son œuvre au sein de la postérité sont très grands et se manifestent avec le temps. Diop peut également être considéré comme un pionnier des études postcoloniales quand nous nous rendons compte de son inestimable contribution au postcolonialisme.

1.2 L'Afrique de Cheikh Anta Diop

Cheikh Anta Diop consacre toute sa vie à la défense de l'Afrique. Pour finir avec la vision européocentriste héritée de la colonisation qui a fini par défigurer ce continent, il opère un changement de regard porté sur l'Afrique dans toutes ses dimensions. Diop propose un renouvellement épistémologique. En effet, Il met l'Afrique à l'endroit. Suivant son raisonnement, le continent africain participe à la marche de l'esprit universel. L'Afrique apparaît comme sujet historique dans le sens d'acteur. C'est elle qui donne un sens au devenir historique. Elle se fait en fonction de ses projets et de sa volonté. La philosophie de l'histoire de Cheikh Anta Diop comprend une philosophie du sujet. Le sujet-acteur-participant, est l'acteur principal de l'histoire. Le sujet, en tant que constituant de l'histoire, est le noyau, l'élément essentiel du mouvement historique. C'est lui qui donne sens et orientation à l'histoire puisqu'il en est le centre. Il commande non seulement le cours de l'histoire mais aussi il est surtout important de relever que la marche de l'histoire est en fait la réalisation de sa liberté. La tentative d'explication du monde réel présuppose que l'homme est un sujet, un être libre et responsable. Les événements historiques sont des actions menées par le sujet. Ceci nous renseigne également sur l'état du sujet, sur ce qu'il est. Chez Cheikh Anta Diop, l'homme a la fonction de sujet. Cette théorie de l'action basée sur l'acteur de l'histoire permet de saisir que le devenir de l'humanité n'échappe pas à l'homme. Le sujet dans l'automouvement de sa propre exposition comme autre que soi est libre car c'est lui qui prend des initiatives. L'interprétation historisante du monde tend à le concevoir comme personnage actant du cours des événements. Les travaux de Cheikh Anta Diop représentent une réflexion de déconstruction et de démystification critique des discours et des représentations de l'Afrique. Nous y voyons des approches postcoloniales. Cheikh Anta Diop participe à une contestation de l'histoire version européocentriste et recommande une coupure avec l'ordre colonial. L'historicité de l'Afrique est thématifiée dans son œuvre dont le tout se présente comme la reconstitution scientifique du passé de l'Afrique et la restauration de la conscience historique. Il y montre que l'Égypte ancienne, négro-

africaine, est le berceau de la civilisation. Dans le déroulement de l'histoire universelle, l'Afrique a joué un grand rôle dans la mesure où elle a participé à la mise en place des connaissances dont regorge aujourd'hui l'humanité :

Dans la mesure où l'Égypte est la mère lointaine de la science et de la culture occidentale, comme cela ressortira de la lecture de ce livre, la plupart des idées que nous baptisons étrangères ne sont souvent que les images, brouillées, renversées, modifiées, perfectionnées, des créations de nos ancêtres.

Diop (1979 : 12)

L'Afrique avec l'Égypte est en grande partie à l'ébauche des savoirs dont dispose l'humanité. Elle est le lieu d'où émergent les sciences et les arts. La pensée diopienne est rupture et césure d'avec cette pensée eurocentriste. C'est une lutte contre la falsification de l'histoire et la tendance à exclure l'Afrique de l'historicité. En effet, au niveau scientifique, Cheikh Anta Diop a occasionné une rupture radicale avec toutes les conceptions portant sur l'Afrique et le monde noir, à savoir son a-historicité et son manque de civilisation. La reconstitution du passé de l'Afrique devenait possible grâce à l'introduction du temps historique et de l'unité culturelle :

D'arriver par des recherches fructueuses, à rattacher, non de façon hypothétique, mais effective, tous ces tronçons du passé à une antiquité, une origine commune qui rétablit la continuité. Il faut donc montrer qu'en prenant au sérieux les dépositions unanimes de toute l'antiquité savante et philosophique qui témoignent que les Éthiopiens et les Égyptiens étaient des nègres, comme tous les autres naturels de l'Afrique, on rétablit la clarté sur un point d'histoire qui n'est devenu réellement obscur que depuis un siècle, avec l'apogée de l'impérialisme.

Diop (1979 : 25)

Il pense ainsi le problème général qui se pose à l'histoire africaine afin de mettre fin à la falsification de l'histoire universelle. À cet effet, Cheikh Anta Diop se situe dans la logique de mise en relief de l'historicité de l'Afrique. Cette idée décèle les mécanismes de remise en question et remise en route pour chercher une vérité historique. En ceci que, Cheikh Anta Diop a montré d'une manière systématique, le lien, le cordon ombilical qui lie et relie l'Afrique à l'Égypte. Ce qui a pu présenter l'Afrique comme une intelligibilité historique. Or, les problématiques postcoloniales sont entre autres l'émancipation du sujet colonisé et la contestation de l'autorité occidentale. En somme, l'apport de l'Afrique à la civilisation, la restauration de la conscience africaine, les perspectives culturelles de l'Afrique noire et l'industrialisation de l'Afrique sont des idées qui participent à théorie postcoloniale. Donc, Nous entendons dans ce discours la voix d'un pionnier du postcolonialisme. Que faut-il entendre par ce concept de postcolonialisme ?

2.1. Le postcolonialisme

-Approche conceptuelle

Le postcolonialisme est une tendance conceptuelle contemporaine. Il est un paradigme dont les premières ébauches naquirent avant les années 60 dans les ex-colonies. Nous retrouvons cette idée avec Balandier :

Pour moi, le postcolonial commence en 1955, à Bandung, avec la Conférence des pays non-engagés se voulant neutres par rapport aux deux blocs. Il y a là un événement qui est une affirmation politique, mais d'abord culturelle et historique. On se réapproprie son histoire. On reprend le droit de parler pour soi, et soi-même de ne pas parler en aligné. Et puis, avec cette liberté et ce droit de parole retrouvés, on se donne le devoir et le projet de redevenir présent sur la scène mondiale. On accède à la possibilité d'intervenir directement dans la construction de l'actuel.

Balandier (2007 : 17)

Dans ce contexte naît la notion de tiers-monde, une manière d'avoir désormais voix au chapitre. Ce phénomène majeur engage dès lors une lutte contre le colonialisme. L'histoire de ce courant de pensée remonte jusqu'à certains géants d'Afrique que furent Aimé Césaire, Frantz Fanon, Chinua Achebe, Wole Soyinka, Bernard Belin Dadié, etc. Toutefois, trois théoriciens postcoloniaux (Saïd – Spivak – Bhabha) peuvent faire figures de proue ou initiateurs de ce concept. D'abord, l'Orientalisme (1978) avec Edward Saïd apparaît comme l'Ur-texte des études postcoloniales. Œuvre inaugurale par le fait qu'elle dénonce l'eurocentrisme et déconstruit les représentations coloniales. La question de la domination d'une culture sur l'autre, mode opératoire du système occidental, est posée dans la posture postcoloniale qui est liée au combat pour l'égalité. La représentation mythique de l'altérité provient d'une vision du monde qui provient d'une réflexion orientaliste :

D'un point de vue psychologique, l'orientalisme est une forme de paranoïa, un savoir qui n'est pas du même ordre que le savoir historique ordinaire, par exemple. Voilà quelques-unes des conséquences de la géographie imaginaire et des frontières spectaculaires qu'elle trace.

Saïd (2005 : 90)

Il fait une étude critique du processus de catégorisation, d'altérisation et de stéréotypisation. Ensuite, le deuxième moment avec Gayatri Spivak empruntant le chemin du Subalternisme. La parole que Spivak donne aux subalternes permet d'ouvrir des perspectives aux féministes, au genre dans le récit postcolonial. Elle problématise les cultures marginales et le centre en mettant en critique la vision eurocentriste de l'altérité : « Dans ce travail subalterniste, interventionniste, ils ne parlent pas pour les subalternes, mais ils travaillent pour eux. On ne fait pas tout directement. Voilà les choses que je dirais à propos de la douteuse polémique sur le thème de « Les subalternes peuvent parler ». » (Spivak, 2009 : 108). Les notions de voix et de stratégie opèrent la destruction des représentations du sujet et de la domination. La perspective étant donc de faire sortir les subalternes de l'ombre, à les rendre visibles. Enfin, Homi Bhabha en ce qui le concerne insiste sur les notions d'hybridité d'interstice et de liminalité. Les futurs possibles du cosmopolitisme qui est une analyse et une politique pratique et aussi un projet ouvert. Dans sa vision, le dichotomisé est en réalité mêlé, enchevêtré. Pour lui, il faut sortir de la logique binaire des oppositions pour voir plutôt les embranchements et les enchevêtrements : « Ces espaces "interstitiels" offrent un terrain à l'élaboration de ces stratégies du soi – singulier ou commun – qui initient de nouveaux signes d'identité, et des sites innovants de collaboration et de contestation dans l'acte même de définir l'idée de société » (Bhabha, 2007 : 30). L'interstice est le produit de la colonisation. L'identité postcoloniale montre des identités-rhizome. Le terme postcolonialisme contient un

préfixe qui provient de la préposition latine post « après ». Post indique la postériorité spatio-temporelle. Le postcolonialisme, au sens littéral, signifie après la colonisation. Il devrait signifier la fin de la colonisation, la mort du colonialisme. Ce serait plutôt parler d'une séquence chronologique indiquant qu'une période est arrivée à son terme. Nous faisons ainsi comprendre que l'époque de la colonisation est révolue ou du moins ce qui devait être. Mais, ce terme est paradoxal. Le post n'est pas forcément un après chronologique même s'il est un positionnement sur l'axe du temps. Le terme Postcolonial fait référence à des sociétés ex-colonisées. Le post n'est pas un après chronologique mais plutôt un au-delà épistémologique. Pour Bancel :

Il faut partir des malentendus, et le principal porte sur le mot « postcolonial » lui-même. En France on s'en tient à une étymologie simpliste : « postcolonial » voudrait dire benoîtement « après la colonisation » ! La notion a cependant pris une dimension épistémologique qui permet de dépasser la simple chronologie : l'enjeu, précisément, est de sortir d'une lecture linéaire de l'histoire, de considérer le post comme un « au-delà », une rupture radicale qui ouvre sur la construction d'un autre rapport au passé, au présent et au futur.

Bancel (2010 : 17)

Le post sort ici de sa compréhension chronologique pour avoir une dimension plus fluide, plus ouverte. Cela nous met en parfait accord avec Bayart (2010 : 16) : « Tout au plus peut-on souligner que le préfixe "post" est plus logique que chronologique ». Encore que cette colonisation peut être toujours présente et même nous n'en sommes pas encore sortis. Il s'agit d'un au-delà. Dans la mesure où le post du postcolonialisme doit bien s'entendre non pas comme fin, nécrologie, posthume, mais comme ce qui suit ou vient après le colonial, nous comprenons ceci :

Dans *pensée postcoloniale*, j'entends le terme postcolonial dans un sens axiologique et non chronologique. Cela est contraire à son usage commun et courant. Le postcolonialisme est en effet un *ethos*, une *weltanschauung*. De façon explicite, le postcolonialisme est une vision du monde qui tient à rompre avec la pensée de l'Un ou de la totalité de l'être pour celle des interstices et des marges de l'être.

Mbele (2015 : 10)

Peut-être que nous devons entendre postcolonialisme comme postmodernisme, poststructuralisme. Dans cette voie, le postcolonialisme est un déplacement de perspective et un déplacement critique. En effet, ce mouvement est une stratégie intellectuelle et politique qui véhicule une idéologie. Il est une remise en question, rejet et combat de l'idéologie du colonialisme, l'impérialisme et le néocolonialisme. Les travaux des postcolonial studies déconstruisant les discours coloniaux. Le discours qui occulte et exclut les autres cultures. C'est l'approche critique qui s'y lit. Un apport de ripostes à la situation de domination vécue par les ex colonisés. Écoutons Ziegler :

L'Afrique est aujourd'hui partout en lutte. Du Sahara occidental au Cap, des prisons égyptiennes aux maquis du Kivu, du Tchad au Malawi, de la Namibie au Sahara occidental, des hommes et des femmes, par dizaines de milliers, luttent, meurent et renaissent pour arracher aux dominateurs les conditions indispensables à l'édification d'une société plus humaine.

Ziegler (1980 : 7)

Une lutte qui doit d'ailleurs se poursuivre. Car nous sommes dans un post qui n'est pas loin du néo, du renouvellement en tant que présence lointaine de ceux qui hier comme aujourd'hui ne veulent point repartir. Nous pourrions parler dans ce sens de départ sans départ. L'on part pour être toujours présent. C'est avec cette absence-présence qu'il faut en finir.

2.2. *Détour et retour à soi*

Le temps postcolonial évoque une nouvelle époque. Des postures postcoloniales nous amenant à analyser la condition postcoloniale de l'Afrique. Cela passe d'abord par faire le deuil du moment de crime contre l'humanité vécu pour les uns et du moment de gloire impérialiste pour les autres :

L'afropolitanisme ne vise pas à oublier les faits historiques, mais il propose une autre manière d'être qui ne soit pas prisonnière du passé. Il s'agit d'une revendication, par le sujet afropolitain, d'une citoyenneté créole et métisse, laquelle érige le passé non en monument victimaire, mais en code moral au bénéfice de l'humanité.

Ndong (2012 : 74)

La vision de l'Afrique postcoloniale est celle d'une Afrique contemporaine qui revenant à soi s'ouvre sur l'humanité. C'est une philosophie de l'histoire qui consolide l'être en soi et sa vision du monde. Une vision écrivant des histoires locales et dessine des futurs globaux. Deuxièmement, il est un changement conceptuel ou mieux paradigmatique dans lequel nous sortons de l'angle mort de la mondialisation. De cette même manière, nous refusons la situation ahistorique que la colonisation nous imposât. Le nouvel horizon est de définir, expliquer et continuer à produire notre propre historicité. Nous nous donnons ainsi une nouvelle feuille de route. Une nouvelle épistémologie nous permettant de partir de la périphérie pour se replacer au centre ; centre de nous-même, centre de notre monde. Le discours afro-pessimiste, discours malveillant et irrationnel, et l'Africanisme suivent la logique de l'assujettissement colonial qui plongeait l'Afrique dans un univers de non-sens. Selon cette logique, l'Afrique serait sans centre, sans point d'équilibre, sans présence. Mbembe (2000 : IX) propose qu'elle sorte de cette aphasie : « Afro-radicalisme et afrocentrisme naissent d'une entaille originelle : la rencontre entre l'Afrique et son Autre, l'Occident. A plusieurs égards, cette rencontre est vécue comme un viol. » Bien qu'il soit question d'enjamber le moment colonial, cela ne doit pas constituer une poussée vers l'afro-radicalisme. C'est plutôt un appel à l'universel humain. Cela passe par une écriture poétique. L'idée de ré-enchanter l'Afrique est ce que révèle une interrogation de nature herméneutique et phénoménologique attentive à l'histoire et la culture. C'est le discours moderne sur l'Afrique qui permet de relancer la critique de l'occidentalo-centrisme et de lui tourner le dos. Le postcolonialisme est un retour sur soi et une exigence de décentrement. Alors, le rapport à l'Occident suppose une nouvelle définition et surtout une nouvelle vision. Ainsi, le postcolonialisme est une mise en procès, une critique de l'eurocentrisme et le dépassement de celui-ci. Ce dépassement signifie nous permettre de penser notre condition spatio-temporelle au regard de notre histoire et de notre contemporanéité. Nous convenons avec Boa dans ce sens :

Au total, ce que je retiens de C. A. Diop et qui fait que je m'en réclame, c'est l'idée que la victoire sur le découragement passe par une valorisation de soi. Le développement va de pair avec une idée positive de soi ; elle sert à la mise en place de la confiance, premier pas vers le développement.

Boa (2020 : 105)

Il faut un autre type de discours sur nous-mêmes, une narration de soi, une réécriture de soi. Un positionnement dans une aire ou un champ disciplinaire à partir duquel de nouvelles visions de nous-mêmes naîtront. Une invitation à partir du décentrement du regard hérité de la colonisation pour aboutir à un recentrement de soi mis en jeu au prisme du postcolonialisme. Rejeté à la périphérie, il faut maintenant un discours exigeant un remplacement au centre. De la sorte, le locus devient une sorte de positionnement, d'orientation et de réorientation. Il montre le sens que nous devons suivre et donner à nous-même. C'est une manière de mettre en place de nouvelles écritures africaines de soi (Valentin-Yves Mudimbe, Achille Mbembe, Célestin Monga) donnant un regard critique et autocritique. C'est en quelque sorte, porter un autre regard sur le présent. Notre temporalité historique consiste désormais à des aspirations nouvelles. Pour Boa :

C'est seulement maintenant que l'on commence à mesurer l'apport de Cheikh Anta Diop. Ce qu'il a apporté de nouveau ? Une perspective plus large de notre regard : notre regard doit aller par-delà les siècles obscurs de la razzia négrière, véritable crime contre l'humanité. Une nouvelle fondation de notre être : en allant au-delà des siècles obscurs, on découvre une infinie clarté de ses identités en mouvement.

Boa (2020 : 113)

Il faut impérativement sortir des mythes et des mémoires et ainsi guérir des différentes pathologies vécues afin d'aller à la reconquête de soi. L'enjeu est de tendre vers une relation postcoloniale entendue comme situation d'échange égalitaire pour en finir avec la situation de dépendance et d'exploitation. Et cela passe par une indépendance politique, économique, monétaire, etc. C'est donc dire que l'Afrique doit accroître sa formation dans l'ingénierie, la finance, la chimie, la physique, la technologie qui sont des outils de libération. Également, la postcolonie est un paradigme scientifique, une idée-force et centrale pour l'Afrique afin de la libérer pour qu'elle devienne sujet autonome. Cheikh Anta Diop (1973 : 9) invite l'Afrique à la recherche et au travail : « Armez-vous de sciences jusqu'aux dents et allez arracher, sans ménagement, des mains des usurpateurs le bien culturel de l'Afrique dont nous avons été si longtemps frustrés. » Pour obtenir un changement véritable loin des farces et de la surface. D'abord, c'est le discours moderne sur l'Afrique qui permet de relancer la critique de l'occidentalo-centrisme et de lui tourner le dos. Le postcolonialisme est un retour sur soi et une exigence de décentrement. Alors, le rapport à l'Occident suppose une nouvelle définition et surtout une nouvelle vision. La postcolonialité est un discours qui entend donner une nouvelle image de soi. Ensuite, la "théorie postcoloniale" se caractérise par l'idée qu'elle est une pensée éclatée ; elle a des facettes mobiles, diverses, changeantes et réversibles. Son raisonnement est une critique des effets d'aveuglement produit par l'Occident. Elle est donc une déconstruction de la prose coloniale. Sujet d'une contre-histoire, il s'agit donc d'une opposition et d'une ouverture à la narration occidentale. Enfin, la problématique de la postcolonialité est l'autocréation et l'autogouvernement. Inscrite

dans cette perspective, l'Afrique sera comme un centre d'auto-promotion et d'auto-création. Ce visage en façonnement est le défi du XXI^e siècle. La vision postcoloniale est culturelle, économique, politique et sociale. Et les travaux de Cheikh Anta Diop nous y préparent. La postcolonialité désigne la temporalité qui suit la décolonialité. Ce qui semble dire que l'âge du colonialisme est révolu. Toutefois, dans la postcolonialité il y a en cours le néocolonial. Il est perceptible la persistance des processus coloniaux. Il en découle la décolonialité

3. La décolonialité

3.1. Retour sur l'origine

Les premières formalisations du vocabulaire décolonial ont eu lieu à l'aube des années 1990 dans les Amériques. La décolonialité, c'est d'abord et avant tout la traduction d'un concept espagnol la « *decolonialidad* » pensée et construite à la fin des années 1990 / débuts 2000 en Amérique du Sud autour du groupe multidisciplinaire Modernité / Colonialité ou *Grupo Modernidad / Colonialidad*. Ce concept vise à relever les défis de la persistance de la colonialité du pouvoir, du savoir et de l'être. Le concept repris et développé par de nombreux autres intellectuels dont Walter D. Mignolo, sémioticien et théoricien culturel argentin-américain porte un projet, celui de mener à bien la décolonisation inachevée du monde. Ce concept prolonge la pensée d'Edward Saïd et son ouvrage *Orientalism* publié en 1978, aussi et plus encore les écrits de Frantz Fanon. Il est une critique de la modernité, l'eurocentrisme, le post-modernisme, le pseudo universalisme occidental. Cette critique propose une transmodernité. D'ailleurs, la décolonialité est un projet épistémique et politique. Mignolo (2013 : 183) écrit ceci pour saisir les ambitions de la pensée décoloniale :

Pour préserver le privilège énonciatif des institutions, des hommes et des catégories de pensée de la Renaissance et des Lumières, le racisme moderne / colonial, autrement dit la logique de racialisation apparue au XVI^e siècle, a deux dimensions (ontologiques et épistémologiques) et un seul but : classer comme inférieure et extérieure.

Mignolo (2013 : 183)

La colonialité circule dans l'espace-temps et survit malgré notre présence dans la période postcoloniale. Elle est un morcellement de notre être au monde et faisant du quotidien des drames vécus. L'œuvre coloniale est sujétion, psycho-traumatismes et bouleversement des sociétés. Cette approche insère dans une continuité, une temporalité qui dénonce et annonce un dépassement. Elle est une démarcation exprimant une philosophie de rupture avec le système de dépendance :

La décolonialité a un caractère interpellatoire ; elle amène à un regard plus critique, à une réflexion sur les façons collectives de ressentir. En effet, cette approche tétanise les énoncés dominants, y introduit une description, une décontracture. Elle bat en brèche la simonie des cultures dominantes et le repli identitaire gaguesque. C'est une sorte de combinaison harmonique d'une thématique déroutante, piquante idéologiquement et pourtant une accommodante réalité.

Obou (2020 : 10)

La décolonialité vise à critiquer les colonialités qui sont les expériences vécues de la colonisation. L'envers obscur de cette domination est qu'elle est à l'origine des

épistémicides vécues. Dans ces conditions, il est en vue un projet de destruction des systèmes de pensées autres. C'est ce que Mignolo appelle la « désobéissance épistémologique ». Le décolonial désigne donc des formes plurielles de tentatives de se défaire du colonial.

3.2. Le projet décolonial de Cheikh Anta Diop

Cheikh Anta Diop est une figure centrale des études culturelles, décoloniales. Une posture épistémologique, la narration qui parle d'elle-même à partir de son lieu dénonciation. Il est question d'un mode de pensée, un nouveau récit étant un système de pensée et de pratique qui raconte les épistémicides, la réduction au silence avant de préconiser le débranchement décolonial :

Ch. A. Diop s'inscrit dans ce vaste mouvement où des idées neuves, d'autres thèmes et orientations de pensée et de recherche font surgir un discours sur l'homme qui tend à éclater en spécialités de plus en plus nombreuses et fait naître le besoin d'une mise en perspective unitaire de la diversité des champs d'exploration et d'analyse.

Ela (1989 : 22)

Le déclin des absolus, tel est ce que démontre la nouvelle attitude de ce grand maître du soupçon de l'histoire de l'Afrique. Elle est un nouveau regard sur l'histoire de l'Afrique. Cette Afrique qui participe à la naissance de l'histoire et de la raison. Diop raconte une histoire, celle d'une appropriation-réappropriation, un délestage et un décalage. Les notions comme non-savoir, vision occidentale seul savoir, il les démantèle. Dans sa vision, il faut réintégrer les savoirs relégués au second plan, et les considérer à leur juste valeur. La décolonialité, dans ses cales, son épistémologie, ses imaginaires, ses fondements, nous trouvons une pensée décentrée de l'histoire européenne. Une exigence qui est de penser en dehors de la colonialité ou de sortir du modèle colonial. Il apparaît ici la destruction de l'eurocentrisme, ou encore le concept de *westernization* (Mignolo 2011 : 27). La pensée décoloniale entendue comme une posture de lutte, brise les chaînes, réculturelise. Cela permettra de reconstruire et de consolider la culture africaine. L'enjeu étant de refonder l'Afrique. Encore chez lui, la culture joue un rôle central dans l'analyse du système-monde. La théorie et l'épistémologie décoloniales donnent une idée de production et de consolidation du savoir. La décolonialité est une pensée des frontières mais aussi de leur transgression, elle est globale, elle est également totale. Les études décoloniales articulent les analyses économiques, sociologiques et historiques avec des développements philosophiques. Ces analyses sont présentes chez Cheikh Anta Diop :

La misère actuelle de la philosophie correspond à l'intervalle de temps qui sépare la mort du philosophe classique et la naissance du nouveau philosophe ; celui-ci, à n'en pas douter, intégrera dans sa pensée toutes les prémisses signalées ci-dessus et qui pointent à peine à l'horizon scientifique, pour aider l'homme à se réconcilier avec lui-même.

Cheikh Anta Diop (1981 : 476)

L'articulation des pensées avec une approche philosophique permet de mieux réaliser le projet de la décolonialité. Le discours philosophique comprend des enjeux didactiques et anthropologiques. Le moment philosophique engage la capacité de la pensée à dire le réel. En tout, les propriétés discursives de l'activité philosophique se

révèlent être un discours auto-constituant. L'œuvre de Diop est en quelque sorte une insoumission, une insurrection. Diop est à l'avant-garde de la résistance. Cette pensée dé-coloniale est une identité projet et non une identité refuge. L'héritage de Bandung offre déprise et décolonialité, ce qui est la démonstration de la possibilité d'une voie alternative :

Nous, *anthropoi*, qui habitons et pensons dans les frontières avec une conscience décoloniale, sommes déjà en train de nous déprendre. Il nous faut donc être épistémologiquement désobéissants. Il faudra en payer le prix, car les revues, les magazines, les sciences humaines et sociales de même que les écoles professionnelles, sont territoriales. La pensée frontalière est la condition même de la pensée décoloniale. Et lorsque nous, les *anthropoi*, écrivons dans des langues modernes, occidentales et impériales (espagnol, anglais, français, allemand, portugais, ou italien), nous le faisons avec nos corps à la frontière.

Mignolo (2013 : 185)

Cette pensée alternative consiste à se déprendre et à penser à l'intérieur des frontières épistémologiques et ontologiques propres. Les concepts de centre et de périphérie sont des catégories à prendre en compte pour le décentrement des savoirs. Nous penser nous-mêmes selon nos paramètres sociopolitiques, épistémologiques et ontologiques. Il se lit dans cette théorie la philosophie de la libération. La vision diopienne est orientée vers la construction d'une pensée et d'une praxis nous permettant de surmonter la domination. Une pensée autre qui critique l'épistémologie eurocentrée et oppressive de la philosophie dite classique et des théories de la dépendance. C'est également un paradigme autre visant à remettre en question le paradigme universel. Dans la logique de Mbembé (2013 : 221), nous retenons ceci : « Il faut donc passer à autre chose si l'on veut réanimer la vie de l'esprit en Afrique et, ce faisant, les possibilités d'un art, d'une philosophie, d'une esthétique qui puisse dire quelque chose de nouveau et de signifiant au monde en général. » La stylistique ou poétique du monde dessine des idées constitutives d'une Afrique contemporaine qui s'éveille. La décolonisation épistémologique, la désobéissance épistémique, sont des possibilités émancipatrices et transformatrices. Une seconde décolonisation est décrite sous le projet de décolonialité, puisque la première (juridique et politique) est demeurée insatisfaisante. En tout, la pensée décoloniale est la critique des présupposés eurocentriques. L'entreprise d'une histoire décoloniale des idées participe à la construction d'une perspective transmoderne.

Conclusion

La philosophie antadiopienne de l'histoire déploie dans la trame de l'histoire une *dé-historisation*. Le retour à l'origine comme rédemption, c'est-à-dire la renaissance africaine. C'est en ce dernier moment que réside la fin de l'histoire comme liberté du peuple Africain. À partir de la thèse égyptienne, l'Afrique devient un sujet historique. Ainsi, est-il possible d'évoquer l'historicité ou la temporalité de l'Afrique. L'Afrique apparaît ainsi comme sujet historique et temporel. Son historicité est mise en exergue par l'initiative des négro-africains dans le grand champ de la connaissance. L'Afrique noire est une intelligibilité historique qui rend compte de l'évolution des peuples noirs africains. Son art et sa science sont le fondement de cette historicité. Elle est sujet historique de par son apport à la civilisation mondiale. Elle a initié les autres peuples aux sciences à savoir les mathématiques, la philosophie, etc. L'Afrique se rapporte aux dimensions de la conscience historique

comme sujet des événements, comme sujet d'histoire. Cheikh Anta Diop replace l'Afrique au centre de l'histoire et de la culture mondiale. De la sorte, la philosophie de l'histoire de Cheikh Anta Diop participe au courant de pensée qui est le postcolonialisme. Suivant, il ouvre la voie d'une philosophie novatrice du décentrement, la décolonialité.

Références bibliographiques

- Amselle J.-L. (2010). *L'Occident décroché. Enquête sur les postcolonialismes*, Paris, Arthème.
- Balandier G. (2007). Préface, in Marie-Claude Smouts, *La Situation postcoloniale. Les postcolonial studies dans le débat français*, Paris, Les Presses de Sciences Po.
- Bancel N. et al. (2010). Introduction : De la fracture coloniale aux ruptures postcoloniales, Achille Mbembe et al., *Ruptures postcoloniales*, Paris, La Découverte.
- Bayart J.-F. (2010). *Les Études postcoloniales. Un carnaval académique*, Paris, Karthala.
- Bhabha H. K. (2007). *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Payot, Paris.
- Boa T. L. (2007). *Nietzsche et Cheikh Anta Diop*, Paris, L'Harmattan.
- Boa T. L. (2020). *Reconstituer le corps glorieux d'osiris*, Les Éditions Kamit.
- Diop C. A. (1973). *L'Afrique dans l'antiquité*, Paris, Présence Africaine.
- Diop C. A. (1979). *Nations nègres et culture*, Paris, Présence africaine.
- Diop C. A. (1981) *Civilisation ou Barbarie*, Paris, Présence africaine.
- Ela, J.-M. (1989). *Cheikh Anta Diop ou l'honneur de pensée*, Paris, L'Harmattan.
- Mbembe A. (2000). *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala.
- Mbembe A. (2013). *Sortir de la grande nuit*, Paris, La Découverte.
- Mignolo D. W. (2011). *The darker side of western modernity: Global futures, decolonial options*, London, Duke university press.
- Mignolo D. W. (2013). Géopolitique de la sensibilité et du savoir. (Dé)colonialité, pensée frontalière et désobéissance épistémologique, *Mouvements*, Trad. de l'anglais par Vanessa Lee, 73(1) :181-190.
- Nacscimento J. D. (2020). *La pensée politique de Cheikh Anta Diop*, Paris, L'Harmattan.
- Obou L. (2020) *Décolonialité et transécritures, La théorie de la décolonialité*, Paris, L'Harmattan.
- Ndong N. Y.-M. (2012). Les écritures africaines de soi : à propos de Valentin-Yves Mudimbe, Achille Mbembe et Célestin Monga », *Postures postcoloniales. Domaines africains et antillais*, Paris, Karthala.
- Mbele C. R. (2015). *Panafricanisme ou postcolonialisme*, Paris, L'Harmattan.
- Saïd E. W. (2005). *L'orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil.
- Spivak G. C. (2009). *Les Subalternes peuvent-elles parler*, Paris, Editions Amsterdam.
- Ziegler J. (1980). *Main basse sur l'Afrique*, Paris, Seuil.